

ICI MIEUX QUE LA-BAS

De l'usage de l'hommage à Mammeri

Commémoration. Sport national en expansion. Ce qui ne mange pas de pain. Et qui peut même avoir, au fond, une certaine utilité pratique : repousser autant que possible les frontières perfides de l'oubli. Commémoration de la mort de Mouloud Mammeri, aussi absurde que celle des Aztèques qu'il a décrits dans un texte poignant et instructif. Il y a 18 ans, au retour d'un colloque tenu à Oujda, un arbre s'abattait sur sa voiture. Il aura droit à des funérailles impressionnantes. Depuis, beaucoup de sang a coulé sous les ponts du Sebaou.

Le week-end du 28 février, Ath Yenni, son pays natal, lui a rendu hommage. Dans la petite salle du cercle culturel, à Taourirt-Mimoun, l'inauguration de la commémoration vire illico au rituel. Banalisé. Répétitif. Discours sympas sur les qualités comparées de l'homme et de l'écrivain. Ça aussi, ça ne mange pas de pain. Fleurs et pleurs sur la tombe. Toujours aussi effrontée, la télé nationale arrive en retard. A tous les sens du terme. Je ne le dis pas seulement parce que des gars fonçant comme un commando de choc arrivant après la bataille descendent de leur véhicule une fois l'affaire pléiée. Mais aussi parce que, et je le rappelle pour l'édification des générations pré-

sentes et futures, Mouloud Mammeri est le seul écrivain algérien de cette envergure à n'être jamais passé à la télé de son vivant. Je dis bien le seul. Même Kateb Yacine, aussi sulfureux qu'il ait pu être, n'a pas été contraint à cette marginalisation. En dépit de son franc parler légendaire, le poète keblouti a eu droit à quelques faveurs que l'œil rectangulaire qui entre dans nos chaumières pour susurrer la voix du maître. Tant mieux ! Mais Mammeri, jamais !

Pour qu'un homme tenu pour un pestiféré de son vivant accède à cette sollicitude post-mortem, quelque chose s'est passé. Eh bien, il a disparu. Comme dit l'autre, maintenant, ils peuvent venir !

Mammeri leur faisait peur, pour sûr. Il n'était pas une grande gueule. Il n'était pas un provocateur. Il était même tout le contraire. Un type discret qui travaillait sur le fond, qui bâtissait sans en avoir l'air plus qu'une pensée, une cosmogonie, dont la seule démarche - retour aux sources premières de ce pays, ouverture sur le vaste monde - était un péril pour la bien-pensance primitive !

Commémoration, donc. Des bus bourrés d'étudiants déversent leurs cargaisons sur la colline oubliée. Ils sont accueillis par des calicots

reprenant des bouts de phrases de Mammeri qui - incroyable - se suffisent à eux-mêmes. Je me rends compte que c'est une autre des raisons qui font que son œuvre est remarquable. Prise dans son ensemble, elle est d'une grande cohérence. Découpée en citations, elle garde un punch !

Il y a toujours un peu de folklore dans une commémoration. C'est comme ça ! Pour autant, faut-il bannir cette forme du souvenir ? Les avis sont partagés. Y en a qui pensent que l'essentiel est que l'on n'oublie pas des hommes comme Mammeri, quitte à assumer la marge nécrophagique inévitable. D'autres m'ont confié in situ qu'il vaut mieux un recueillement sur sa tombe dans l'intimité des gens qui l'ont aimé et admiré qu'une fiesta bigarrée qui permet à ceux qui l'ont fustigé et décrié de faire amende honorable. Entre les deux ? Je me souviens de cet épisode loufoque qui me fait rire plus de vingt ans après. C'était en 1986, si ma mémoire est bonne. Le pouvoir de l'époque avait décidé d'honorer les intellectuels et les artistes. Il avait créé, pour ce faire, des décorations. Mammeri posait problème. On ne pouvait pas lui donner la plus haute distinction, ce qui aurait été une prime au scepticisme. Pas plus qu'on

ne pouvait l'ignorer. Alors on commet le ridicule de lui octroyer une sorte de médaille pour les espoirs, la même qu'aux écrivains qui trempent leur plume dans l'encrier de fleur d'oranger pour célébrer le pouvoir. Il n'est jamais allé chercher cette soi-disant décoration, pas plus qu'il n'est allé prendre le prix des Quatre jurys de la ville d'Alger que lui a valu *La colline oubliée* en 1953. Il a toujours adopté une attitude critique à l'égard des pouvoirs, qui le lui rendaient bien.

Commémoration. C'est que l'une chasse l'autre, qui lui ressemble. L'ennui, c'est que tous ces messieurs qui délitent des discours fleuris sur la grandeur de l'absent et ces flots d'étudiants qui viennent se recueillir sur sa tombe font bien mais ils se rendraient un plus grand service en lisant Mammeri dont l'œuvre est, je me répète, est un trésor de sagacité.

C'est cela, peut-être, le meilleur des hommages. Après sa mort, interrogé sur la meilleure façon de perpétuer le souvenir de Mammeri, Tahar Djaout préconisait qu'on le lise. Je ne sais si un seul fragment de texte de Mammeri est enseigné dans l'éducation nationale, mais si ce n'est pas le cas, il faut commencer par y remédier avant de coudre des discours



Par Arezki Metref
arezkimetref@yahoo.fr

parfumés aux larmes de crocodile.

Mammeri s'est battu toute sa vie pour que nous soyons des citoyens, pas des moutons de Panurge nourris par les râteliers de l'allégeance clanique. Le système qui se poursuit en se ressemblant comme deux gouttes de sang continue à être la négation de ce dont il rêvait.

Mais peut-être que, dans une de ces tragicomédies qu'il affectionnait, et qu'il s'amusait à écrire comme *La cité du Soleil*, a-t-on été décrets par un tribunal à citoyens. Des « citoyens par contumace », dirait Mahmoud Belouas, ce fêlé de l'œuvre de Mammeri qui vous récite au pied levé toute *La colline oubliée*.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

LA CARAVANE DES ENTRAINEURS !

«La date des législatives est connue. Ça sera le 17 mai prochain.»

Et la date des présidentielles ?

Aujourd'hui, nous allons essayer de comprendre pourquoi le football algérien va aussi mal. Pour cela, nous allons donner la parole à des spécialistes, des hommes du terrain qui connaissent la situation sur le bout du crampon, les entraîneurs. Joignons tout d'abord Lobello de l'USM Alger. Comment ça « il serait de nouveau sur le départ » ? Mais il a déclaré ces dernières heures que l'arrivée de Belhout, parti de l'ESS, était un plus pour l'équipe, non ? Tant pis ! Je pense qu'un technicien comme Biskri devrait nous aider à mieux comprendre le mal qui gangrène le foot. Appelons Bordj-Bou-Arreidj. Comment ça ? Biskri aurait claqué la porte du CABBA ? Et les dirigeants du club de Bordj n'arriveraient même plus à localiser Biskri sur le tronçon de 238 kilomètres qui sépare Bordj d'Alger ? Tant pis ! Voyons du côté de Béjaïa. La JSMB bénéficie de l'expérience d'un technicien de la trempe de Cheradi à la barre technique. Ce n'est pas tous les jours que l'on a la chance de disposer de l'éclairage d'un ancien entraîneur national. C'est déci-

dé, appelons Cheradi ! Comment ça ? Cheradi a été licencié par la JSM Béjaïa ? Et trois autres entraîneurs auraient déjà été contactés pour lui succéder, Bira, Biskri et Bracci ? Tant pis ! Laissons tomber les clubs, et tentons plutôt du côté des techniciens nationaux. Je pense très sincèrement qu'un directeur technique de la dimension de l'Allemand Peter Schnittger doit pouvoir nous fournir une analyse lucide, sans complaisance et constructive de l'état actuel de notre football et des perspectives de sa sortie de crise. Joignons alors sans plus tarder le DTN. Comment ça ? Le DTN ne sait plus pour qui il travaille ? Le matin, au sortir de chez lui, il hésite entre aller au ministère, à la FAF ou à l'aéroport ? Certains affirment que l'Allemand aurait remis un plan de réforme du foot à la FAF. Et la FAF jure tous ses saints et ses anciens démons qu'elle n'a jamais rien reçu. Hum ! Hum ! Un rapport qui disparaît mystérieusement. Des entraîneurs qui disparaissent encore plus mystérieusement. Je sens qu'il va falloir très vite désigner un liquidateur pour notre football. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



NISSAN TIIDA, tellement spacieuse & confortable
que vous vous créez dans votre salon.

SHIFT_comfort

NISSAN ALGERIE
Palais des Expositifs, El Mohammadia.
Tél : 021 21 98 04 à 06 - Fax : 021 21 98 03
www.nissan.dz